

la justice si cruellement et si traîtreusement foulés aux pieds, et lui reprocha avec courage le double crime de son adultère et de son homicide ; il fut le premier dans l'histoire de la religion révélée, qui fit entendre devant les fautes des grands le beau cri de la morale outragée *Non licet*.

On peut penser que l'histoire a laissé tomber quelques autres exemples de cette action religieuse des voyants ; ceux que nous connaissons suffisent pour nous faire comprendre ce qu'elle a été, et nous faire estimer par là ces hommes qui, au milieu d'un peuple travaillé par tant et de si puissantes influences étrangères, ont su conserver eux-mêmes le souvenir du vrai Dieu et le sentiment du devoir humain et national et les entretenir dans le cœur de leurs pères. La tâche n'était pas légère, et parmi ceux qui après eux tenteront de s'y essayer, beaucoup seront incapables de la remplir. Ils ont donc cette double originalité, d'avoir été les premiers à faire l'œuvre du ministre de Dieu, et d'avoir réussi là où d'autres ne trouveront qu'un échec et même un achoppement.

FR. M. D. LAFERRIÈRE,
des frères prêcheurs.

SAINTE MARIE MADELEINE, PÉCHERESSE

22 JUILLET.



MARIE-MADELEINE naquit de parents nobles, et qui descendaient de famille royale. Son père s'appelait Syrus, sa mère Eucharie. Avec son frère Lazare et sa sœur Marthe, elle possédait la place forte de Magdala, voisine de Génézareth, Béthanie, près de Jérusalem, et une grande partie de cette dernière ville ; mais cette vaste possession fut partagée de telle manière que Lazare eut la partie de Jérusalem, Marthe, Béthanie, et que Magdala revint en propre à Marie, qui tira de là son surnom de Magdeleine. Et comme Madeleine s'abandonnait tout entière aux délices des sens, et que Lazare servait dans l'armée, c'était la sage Marthe qui s'occupait d'administrer les biens de sa sœur et de son frère. Tous trois, d'ailleurs, après l'ascension de Jésus-Christ, vendirent leurs biens et en déposèrent le prix aux pieds des apôtres.